



Les membres de la section TSV présents pour cet entraînement du jeudi soir. De gauche à droite: Hervé (le responsable de la section), Romain, Rémi, Hugo, Édouard, Victoria et Stéphane.

À l'AST Roissy le TSV c'est du sérieux

Le kif des membres de l'Association Sportive de Tir de Roissy (AST Roissy), c'est le Tir Sportif de Vitesse. Visite au pied des pistes de l'aéroport Charles de Gaulle pour découvrir leur approche de cette discipline en plein essor.

► TEXTE ET PHOTOS NICOLAS GEORGIEFF

Le jeudi soir, à l'AST Roissy, c'est l'entraînement au Tir Sportif de Vitesse (TSV). Face aux stands de tir à 10 mètres où s'entraînent des tireuses et tireurs de tous âges, c'est l'effervescence sur un des pas de tir à 25 mètres. Sous l'œil amusé de Jacques Deville, le président du club, Hervé Dhelin, compétiteur de haut niveau et responsable de la section TSV cherche partout... un transpalette! Cela peut surprendre d'avoir besoin de ce genre d'accessoire pour préparer un entraînement de tir mais c'est pourtant essentiel. En effet, avant de commencer, il faut « inventer » et préparer le parcours du jour. D'où le transpalette qui permet d'amener sur place les dif-



Jacques Deville, le président du club AST Roissy et de la ligue régionale d'Île de France, pratique le TSV depuis 1995.



Le début de l'entraînement approche, il est temps pour les tireurs de préparer leurs armes et de remplir les chargeurs.

→ férentes cibles, mouvantes ou non qui vont être utilisées. Aidé par deux des membres de la section, Hervé cherche à créer et à installer un parcours qui mettra au défi la dizaine de membres du club présents ce soir-là. Pendant qu'il place les cibles et les différents obstacles, les autres préparent des tasseaux qui seront placés au sol pour délimiter le cheminement à emprunter pour se déplacer d'une cible à l'autre. Une fois le parcours en place, il est temps pour les tireurs de préparer leur matériel et d'entamer la découverte et la reconnaissance du parcours du jour. Une phase essentielle de la pratique de cette discipline! Conseillés par le responsable, les tireurs se succèdent sur le parcours et répètent, sans arme, les enchaînements de mouvements qui seront nécessaires pour parvenir à résoudre le challenge qui leur est proposé. Et on sent très vite que personne ne prend ce moment à la légère. Tout doit être anticipé avant de se lancer: l'ordre

dans lequel vont s'enchaîner les tirs, le choix du moment où ils changeront de chargeur et, bien sûr, la sécurité lors des déplacements (avec par exemple ce soir un passage où il faut reculer tout en maintenant l'arme vers l'avant). On

Le respect scrupuleux des règles de sécurité est un impératif.

ne plaisante pas avec la sécurité. En compétition, la notion de respect de la sécurité est une donnée essentielle, la moindre faute dans ce domaine de la part du compétiteur et c'est la disqua-

lification. Les arbitres sont particulièrement vigilants là-dessus.

À l'AST Roissy, on pratique le TSV depuis le début des années 90. À l'époque, il y avait un seul pratiquant. Jacques Deville précise: « Moi je m'y suis mis en 1995. C'était très confidentiel pour plusieurs raisons. Premièrement le coût car c'est une discipline qui revient cher. Il y avait aussi le fait que nous étions pris pour des « cowboys » par opposition aux disciplines traditionnelles où les positions sont figées et répétées séance après séance. Certains pensaient que c'était très facile de tirer sur des cibles parfois assez proches, mais lorsqu'ils ont eu l'occasion d'essayer, ils ont vite compris que ce n'était pas le cas. »

Une discipline en plein essor

Aujourd'hui la discipline s'est démocratisée et intéresse de plus en plus de jeunes. « Les réseaux sociaux ont aussi contribué au développement de la discipline car on trouve de nombreuses vidéos et comme c'est très spectaculaire, ça attire du monde. », ajoute Jacques Deville. Cet intérêt est confirmé par la présence de Hugo, 15 ans, qui pratique le tir à la carabine à 10 mètres depuis 7 ans. « Dès mon plus jeune âge, j'ai baigné dans le tir sportif. Je pratique le TSV depuis un an. Ce qui m'a convaincu d'essayer, c'est d'abord le fait de tirer en bougeant alors qu'à 10 mètres nous restons immobiles pendant une heure. Il y a aussi le fait que les parcours ne sont jamais les mêmes et qu'il faut être très stratégique pour performer. Tout cela en restant concentré sur la sécurité. », nous confie-t-il.

Jacques Deville poursuit: « En 2017, à la création du CNTS à Chateauroux, 30 cellules de TSV ont été installées, et un championnat du monde a été organisé. Ça aussi ça a contribué à l'essor de la discipline ». L'aspect financier a aussi son importance. Au début, où il n'y avait que la catégorie « Open », s'équiper coûtait très cher mais, avec l'arrivée de nouvelles catégories, on peut quasiment aujourd'hui tirer avec des armes de série qui coûtent bien moins cher.

L'excellence à l'AST Roissy

L'AST Roissy est devenu un véritable vivier de talents en TSV. Lors des derniers championnats d'Europe, le club comptait douze représentants parmi les 38 tireurs français. Cyrielle Vivo, vice-championne du monde et d'Europe, est l'une des figures de proue de la section. Cependant, intégrer la section TSV ne s'improvise pas. « Nous demandons aux futurs pratiquants d'avoir au moins deux ans de compétition en ISSF », explique Hervé. Cette exigence garantit une base technique solide avant d'aborder les spécificités du TSV, qui combine vitesse, précision et prise de décision rapide.

Exigeant mais captivant

Pour Hervé Dhelin, le TSV est bien plus qu'un simple sport. « Lorsque j'ai débuté, j'étais déjà un tireur expérimenté avec plusieurs titres nationaux. Pourtant, je ratais des cibles à 10 mètres parce qu'il fallait tirer en reculant, ce que je n'avais jamais fait auparavant. » Cette anecdote illustre la complexité



Hervé Dhelin, responsable de la section TSV prépare le parcours.



Au TSV, il faut savoir tout faire. Ici, il s'agit de couper des tasseaux...



Le parcours du jour est prêt. Il change à chaque entraînement, c'est une des particularités de cette discipline.

Histoire

À Roissy, le tir ça ne date pas d'hier

♦ Le tir à Roissy débute dès 1886 avec un grand concours organisé par le plus ancien club sportif local, créé vers 1875. Après un siècle d'absence, une section tir renaît en 1975 au sein de l'USRF, s'entraînant d'abord dans l'ancien stand de tir de Surveilliers. En 1976, un poste de tir à 10 mètres est installé au presbytère, sous l'impulsion de Robert Colombies. À partir de 1978, les installations évoluent: un site au bois de Robquin accueille des entraînements à 25 et 50 mètres, permettant des qualifications nationales. En 1979, l'ASTIR Roissy est

fondée, inaugurant de nouveaux équipements comme la salle Marcel Hervais. En 1984, le stand moderne des « Fonds de Changy » voit le jour, portant le club à 500 membres et au titre de champion de France en arbalète en 1990. Sous la présidence de Jean Belez, puis de Jacques Deville dès 2002, l'AST Roissy rayonne internationalement. Aujourd'hui, avec 1 200 adhérents et des titres nationaux, européens et mondiaux, le tir sportif est profondément enraciné dans l'histoire de ce village lié à l'aéroport Charles de Gaulle.



C'est l'heure de la découverte du parcours concocté pour la séance du jour. Les participants sont impatients de s'y confronter et écoutent avec attention les conseils prodigués par Hervé.

EN IMMERSION LETSV À L'AST ROISSY

→ de la discipline, qui met les tireurs face à des situations inédites. Le TSV, avec sa devise latine « Diligentia, Vis, Celeritas » (Précision, Puissance, Vitesse), impose une préparation physique et mentale rigoureuse. Entre les déplacements rapides, les tirs en mouvement, et parfois l'usage de la main faible, chaque entraînement est un défi complet. « C'est aussi un sport cérébral », ajoute Hervé, soulignant l'importance de la stratégie dans le calcul du score, basé sur un ratio entre les points marqués et le temps écoulé.

Un défi pour le club

Malgré son succès, le TSV reste une discipline qui demande des infrastructures adaptées. « Nous ne pouvons accueillir qu'un nombre limité de pratiquants à chaque session », précise Jacques Deville. Avec une seule alléole dédiée et des stands réaménagés pour l'occasion, seuls trois tireurs peuvent s'entraîner simultanément. Cette contrainte nécessite une sélection rigoureuse des candidats.

Autre défi majeur: les nuisances sonores. Le bruit des tirs, en continu pendant les entraînements, peut perturber les riverains. « À l'avenir, seuls les clubs investissant dans une isolation phonique efficace pourront continuer », avertit le président. Cette réalité reflète les difficultés croissantes pour maintenir des infrastructures nécessaires à la pratique du tir en zone urbaine. ◆



C'est parti pour le premier tireur! Au top donné par son entraîneur, il va s'élaner sur le parcours qu'il vient d'étudier.



Belle démonstration de la difficulté de tirer dans toutes les positions.



Entre chaque séance, on fait le point sur ce qui va ou non?



“ Déplacements et tirs en mouvement, chaque entraînement est un défi complet.”

Parcours qui changent à chaque fois, plusieurs types de cibles (mouvantes ou non), déplacements et tirs dans des positions peu académiques, autant de raisons qui expliquent l'engouement grandissant pour le TSV.